

de l'Allemagne et de l'Espagne, la totalité de l'Afrique, de la Turquie, de l'Orient, et les Amériques presque entières. Trouvez-vous que ce soit trop dire ? Me trompé-je à mon avantage d'un quart, d'un tiers, de la moitié ? Eh ! bien, j'admets une exagération des trois quarts ; comptez vos hommes, vous verrez que le tabac conserve encore plus de partisans que le pain (D).

On ne s'était pas douté, dites-vous, qu'il fût possible de trouver quelque plaisir dans le tabac ! Qu'en savez-vous ? Et d'ailleurs, en trouvait-on, par exemple, dans les liqueurs alcooliques, avant qu'elles existassent ? S'imaginait-on qu'un feu liquide, un poison bien autrement dangereux que le tabac pût être une boisson agréable, et devenir pour tant de gens l'objet d'un besoin journalier ? A-t-on jamais prévu les goûts et les usages que font naître les nouvelles découvertes ? La fumée du tabac ne peut-elle pas être assimilée à tous les parfums possibles dont les meilleurs ont toujours eu leurs détracteurs ?

Et d'abord, êtes-vous fumeur ? avez-vous jamais, dans un moment de paresse ou d'ennui, savouré en entier un vieux cigare de la Havane, un chibouk bourré de Latakié, un bout de Manille, un narghilé opiacé, et surtout un délicieux brûle-

(D) Je vous remercie de ce passage, je l'adopte ; et c'est une arme nouvelle pour défendre mon opinion. Oui, le nombre des fumeurs est grand, mais la quantité des pécheurs diminue-t-elle la gravité du péché ? Aussi, dis-je que cette habitude étend son empire sur *toutes les régions du globe* ; ce qui ne prouve ni son innocence, ni ses vertus. Et, comme vous le dites, elle conserve, pour certaines classes, plus de partisans *que le pain*. C'est pour cette raison que l'on voit tant de pauvres travailleurs oublier en fumant qu'il faut du pain pour vivre ; il en est même qui l'oublient pour leurs femmes et leurs enfants.